

Pendant la période *chen-long* (705—706), (*Kouo Yuen-tchen*) fut promu aux grades de général des gardes vaillants de gauche et en même temps de grand Protecteur inspecteur du *Ngan-si* (Koutcha). En ce temps, les tribus d'un chef des *Tou-kiue* occidentaux nommé *Ou-tche-le*¹⁾ étaient devenues puissantes et prospères; elles heurtaient à la barrière (de l'empire) pour demander à entrer en rapports pacifiques (avec la Chine). (*Kouo*) *Yuen-tchen* se rendit dans le campement (de *Ou-tche-le*) et y conféra sur les affaires militaires; en ce moment, il tombait beaucoup de neige; (*Kouo*) *Yuen-tchen*, debout devant la tente, discutait avec *Ou-tche-le*; au bout de quelque temps, la neige devint épaisse et le vent glacial, mais (*Kouo*) *Yuen-tchen* ne quittait point la place; *Ou-tche-le*, qui était vieux, ne put triompher de la rigueur du froid; quand l'entrevue fut terminée, il mourut. Son fils, *Souo-ko*, pensant que (*Kouo*) *Yuen-tchen* avait fait exprès de tuer son père, projeta de mettre ses troupes sous les armes et de l'attaquer; le sous-commissaire et *yu-che-tchong-tch'eng* *Kie Wan* connut ce projet et exhorta (*Kouo*) *Yuen-tchen* à s'esquiver pendant la nuit. (*Kouo*) *Yuen-tchen* dit: «Je me suis comporté envers les autres avec sincérité et bonne foi; pourquoi serais-je soupçonné et aurais-je lieu de craindre? D'ailleurs, je suis à la cour des barbares, tout au fond de leur pays; où pourrais-je aller pour m'enfuir?» Il se coucha donc paisiblement dans sa tente; le lendemain, il se rendit en personne dans la tente du (chef) barbare et se lamenta sur le mort en témoignant beaucoup d'affliction; il accomplit les rites des condoléances et des présents funéraires. *Souo-ko* fut touché de sa correction et reprit de bons rapports avec (*Kouo*) *Yuen-tchen*; à la suite de cela, il envoya un ambassadeur présenter cinquante chevaux et des produits de son pays. Un décret impérial nomma (*Kouo Yuen-tchen*) grand administrateur général dirigeant l'armée dans le district de *Kin-chan*.

Auparavant, *Souo-ko* n'avait pas été en bonne harmonie avec *A-che-na k'ie tch'ouo* (*kul tchour*) *Tchong-tsie*²⁾; ils s'étaient à plusieurs reprises attaqués l'un l'autre et pillés; les soldats de *K'ie tch'ouo* (*kul tchour*) étant en petit nombre et faibles, ils devinrent graduellement incapables de soutenir la lutte. (*Kouo Yuen-tchen*) adressa un rapport au trône pour demander à presser *K'ie-tch'ouo* (*kul tchour*) d'entrer dans les gardes du corps à la cour et de transporter ses hordes dans les arrondissements de *Koa* et de *Cha* où on les installerait; un décret impérial approuva cette

1) Cf. p. 79.

2) Sur les différends de *Souo-ko* et d'*A-che-na Tchong-tsie*, cf. p. 43—44. — Cet *A-che-na Tchong-tsie* est sans doute le chef de ce nom qui, en 692, s'était uni au général chinois *Wang Hiao-kié* pour combattre les Tibétains et le soi-disant kagan des *Tou-kiue* occidentaux *A-che-na T'oei-tse* (cf. p. 77, n. 1, et p. 179, lignes 24—28 de la note 1).